FESTIVAL
DE
PRADES
1954

EGLISE SAINT-PIERRE

Avec le concours de la
Radiodiffusion-Télévision Française
et de la Radio Italiana

FESTIVAL
DE
PRADES
1954

EGLISE SAINT-PIERRE

Musique de Chambre de

BEETHOVEN

PABLO CASALS

WILLIAM KAPELL (1922-1953)

On October 29th, 1953, William Kapell died in an air accident returning to the United States from a tour in Australia. The world of music had lost one of its great artists tragically early in his life and his career.

He first appeared on the musical scene in 1942. In the eleven short years that followed he conquered the world by the beauty and perfection of his piano playing and toward the end by the depth of his art.

I loved William Kapell as a loyal friend and admired him as an artist above all others in his generation.

He participated in these concerts last summer playing the Mozart Concerto K 453 with the orchestra under Maître Casals as well as Schubert Lieder with Maria Stader, a Beethoven Sonata with Arthur Grumiaux and a Mozart Piano Quartet with Grumiaux, Milton Thomas and Paul Tortelier.

His visit here will always be one of the most precious souvenirs of these Festivals.

EUGÈNE ISTOMIN.

COMITÉ DE PATRONAGE

M. le Président SARRAUT.

M. le Président VINCENT AURIOL.

M. le Commissaire Général du Tourisme.

M. GEORGES DUHAMEL.

M. ALPHONSE BOSCHOT, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

M. JEAN SARRAILH, Recteur de l'Université de Paris.

M. CLAUDE DELVINCOURT, Directeur du Conservatoire National de Musique.

M. le Préfet des Pyrénées-Orientales.

MM. les Sénateurs des Pyrénées-Orientales.

MM. les Conseillers Généraux des Pyrénées-Orientales.

M. le Sous-Préfet de Prades.

M. le Recteur de l'Académie de Montpellier.

M. l'Inspecteur d'Académie des Pyrénées-Orientales.

M. le Maire de la Ville de Perpignan.

M. le Maire de la Ville de Prades.

S. E. Mgr BERNARD, Evêque de Perpignan.

Révérendissime Père Abbé de l'Abbaye de St-Michel de Cuxa.

M. GUSTAVE BRET, Président fondateur de la Société J.-S. Bach.

M. W. KUX, ancien Président de la Société des Amis de la Musique à Vienne.

M. le Révérend ERNEST CHRISTEN, de Genève.

M. le Docteur FRANZ SEILER, Président de la Chambre Hôtelière Suisse.

M. le Docteur et Mme PUIG.

M. LOUIS JOU, de l'Institut.

La Comtesse J. PASTRI.

M. ANDRÉ PEUS, Directeur du Conservatoire de Musique de Perpignan.

M. ARTHUR CONTE, Député.

M. DELCOS, Député.

M. ROUS, Conseiller Général des Pyrénées-Orientales.

M. le Chanoine CAPDET.

M. GUY MENANT, Viguier de France en Andorre.

M. le Général CANDILLE.

COMITÉ D'ACTION EUROPÉEN

France :

COMITÉ DE PRADES.

Angleterre :

Miss MILLIE STANFIELD.

Belgique :

Mademoiselle GERMAINE GROTTENDIECK.

Hollande :

Monsieur JOACHIM RONTGEN.

Italie :

Signore FRANCO PASSIGLI.

Suisse :

Monsieur ALEXANDER J. P. SEILER.

Administration du Festival :
John M. BARNES, Secrétaire Général

AMERICAN EXECUTIVE COMMITTEE

PRADES MUSICAL SOCIETY, INCORPORATED

NEW-YORK

RUSSELL B. KINGMANN, *President.*
REMBERT WURLITZER, *Treasurer.*
MADELINE FOLEY, *Secretary.*
EUGÈNE ISTOMIN.
MIECZYSLAW HORSZOWSKI.
LEOPOLD MANNES.
ROSALIE LEVENTRITT.
WILLIAM LINCER.
BERNARD GOLDBERG.

Founders :

*ELIZABETH SPRAGUE COOLIDGE.
CAMERON BAIRD.
MIECZYSLAW HORSZOWSKI.
RUSSELL B. KINGMAN.
ROSALIE LEVENTRITT.
LEOPOLD MANNES.
ALEXANDER SCHNEIDER.
CARLTON SPRAGUE SMITH.

**Deceased*

Executive Secretary :

JOHN M. BARNES.

HONORARY PATRONS

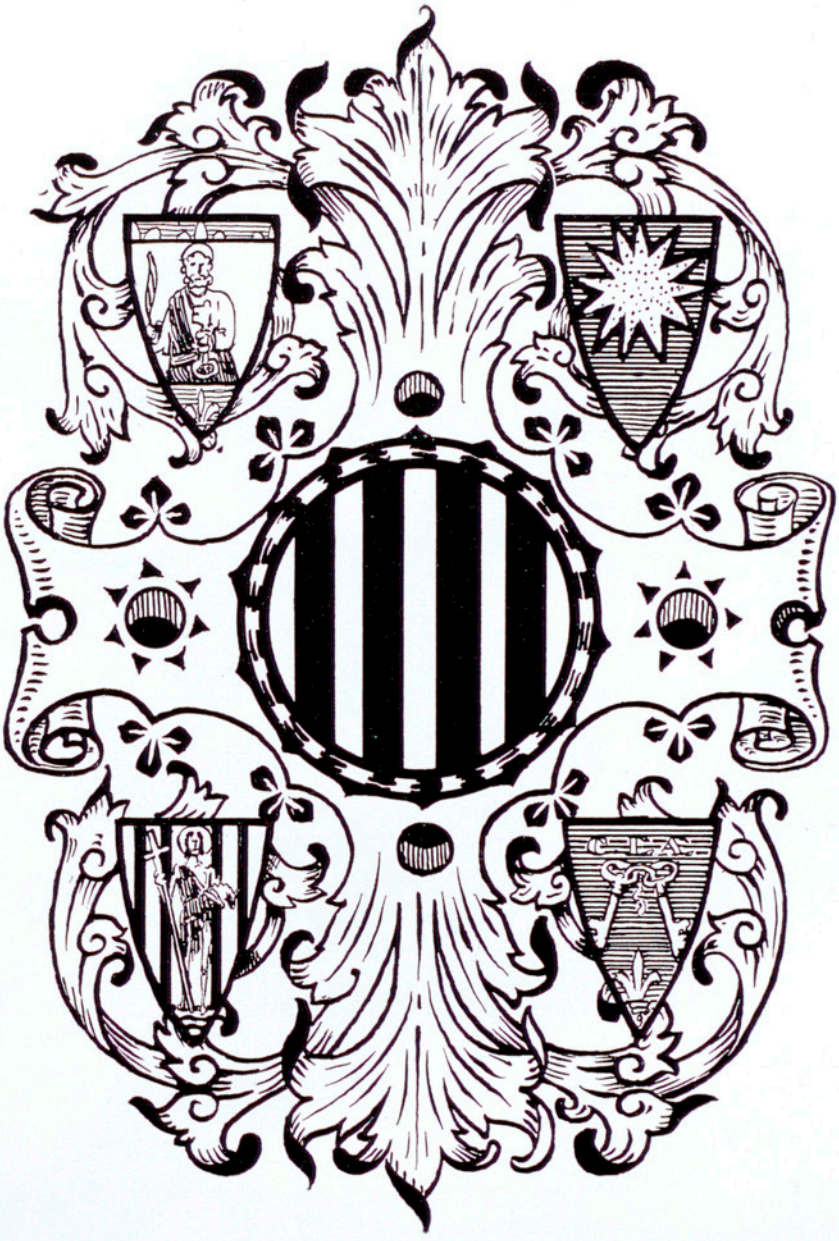
Dame MYRA HESS.
EUGÈNE ORMANDY.
PAUL PARAY.
ARTUR RUBINSTEIN.
PIERRE MONTEUX.
BRUNO WALTER.
LÉOPOLD STOKOWSKI.

PATRONS

Russell B. KINGMAN.
Dimitri MITROPOULOS.
Jane WADE.
Crawford H. GREENEWALT.
Jose GARCIA BORRAS.
Leopold MANNES.
Hans HUNEKUHL.

SUSTAINING MEMBERS

Lucile ROSENBLOOM.
Charles J. ROSENBLUM.
Rembert WURLITZER.
Mrs. George C. CROSSLEY.
Mrs. T. N. NYTVEDT.
Florence H. KODJBANOFF.
Dr W. F. LYON.
Genevieve HALL.
Marianne GLASEL.
Max A. SAMALAR.
E. E. RANDALL.
June HYMAN.
Edward OPTAN.
Kurt M. WOLFF.
Mary WHEATLAND.
Dolores G. PLATH.
Virginia R. HARPHAM.
Edgar M. LEVENTRITT
Foundation, Inc.
M. S. GROBIN.
David J. OPPENHEIM.
Thomas WILSON.
Roxanna M. SAYRE.
Mrs. A. B. LANDAU.
John S. NEWBERRY, Jr.
G. ALLAN HANCOCK.
Adele MARIE.
Natalie R. GOLDBERG.
Miss Eleanor H. MILLER.
Mrs. Robert P. LYONS.
Elsie I. SWEENEY.
Elias CHAVIN.
Mary PASMORE BURRELL.
Mr. Gabor REJTO.
Mr. Dinwiddie SMITH.
Miss Hazel ISKYON.
Richard J. BERNSTEIN.
Mary Jane L. GRUNSFELD.
Stanley M. KATZ.
Phyllis WEYER.
Yardney Electric Corporation.
E. F. HAMLIN.
Noel R. WEISS.
Katherine NIELSON.
Pedro CLUA COLL.
Maydell EKSERGEN.



M.VIVES 54

LA GESTE DE PAU CASALS

Ma seule qualité de Roussillonnais d'origine, d'esprit et de cœur, me désigne à l'honneur d'écrire ces lignes. Certes, les accords purs et prolongés du violoncelle, apportés par les ondes et soulignant quelque danse de Granados, ont d'abord produit en moi une émotion d'une intensité égale à leur propre intensité. Beaucoup pourraient en dire autant, mais est-ce peu dire ? Ce fabuleux violoncelle, je ne l'ai vu apparaître que bien plus tard sur la scène d'un théâtre. Je ne saurai oublier la minute où, après avoir assuré à son instrument un juste point d'appui, le grand musicien levait son archet, se situait selon des parallèles qui préfiguraient ou préparaient le jaillissement encore intact de la mélodie. Une minute durant laquelle il méditait devant son instrument qui paraissait méditer avec lui-même, cependant que ce dialogue secret établissait un lit de silence où convergeait l'attente unanime.

Depuis, j'ai pu approcher Pau Casals à diverses reprises et à chacune, et fût-ce à son insu, il m'a révélé l'une de ces qualités qui accompagnent sans doute le génie. Aussi ne m'étonné-je point qu'il ait groupé autour de lui cette cohorte étincelante et fidèle, venue des deux rives de l'Atlantique dans cette vallée de Conflent. Le Conflent, Pau Casals ne l'ignore pas, est le berceau primitif de la Catalogne. Mais les lieux mêmes où se déroulent ces festivals prennent soudain un sens nouveau. La remarque peut s'appliquer à cet édifice situé au cœur de Prades et où saint Pierre, étonné de ce concert inattendu, considère paisiblement les musiciens et l'auditoire, mais le souvenir me représente plutôt une nuit de juillet dans la cour du Palais des Rois de Majorque. Il semblait qu'on y avait été invité par un vieux roi. Si le roi était absent, on le retrouvait dans la perfection de la musique. La grande arcade faisait naître au-dessus d'elle une arcade toute semblable et le rectangle de l'église du palais, blanc comme neige, surgissait en retrait. L'avouerai-je ? La ferme et constante unité de l'orchestre m'opposait un tel obstacle que je devais le réduire dans la claire unité de l'architecture. Il était évident que les six grandes ogives de la galerie qui regardent la façade intérieure étaient aussi attentives que moi-même. Tout était géométrie, géométrie et lumière. Le mouvement d'andante du *Concerto* de Bach rejoignait le rectangle de l'église ou le dépassait en le fixant. Deux féeries s'accordaient l'une à l'autre. Il en allait autrement avec les pièces de Mozart. Elles m'amenaient à considérer le public qu'elles transfiguraient sans doute en l'éloignant dans le passé, car les airs de Mozart, du *Don Juan* à la *Flûte Enchantée,* ont le privilège de susciter les premiers auditeurs qui les ont connus dans leur nouveauté. Tel visage semblait détaché d'une fresque italienne et tel autre proposait une douceur de mirabelle.

Cependant, le festival de Sant Miquel de Cuxà devait nous révéler une autre forme du sublime. La nef de l'Archange paraissait trop étroite, chargée d'énigmes et de pauvreté avec son sol de terre battue, comme une mendiante séculaire. Elle imposait sa lèpre au-dessus de l'or filé et de l'invisible encens de la musique. Mais par instants et par miracle elle oubliait cette lèpre et cette pauvreté absolue pour manifester sa propre aspiration. Une grande chose s'accomplissait et chacun de nous avait le sentiment d'y prendre part, selon les forces de son âme ou de son esprit. Si la musique est architecture idéale, elle peut ordonner et faire revivre sans qu'il y paraisse les pierres des vieux palais et celles des vieilles basiliques, car le mythe d'Amphion n'est que l'image d'une grande vérité.

JOSEPH-SÉBASTIEN PONS.

Ille, 1er mai 1954.

Docteur ALBERT SCHWEITZER,
LAMBARÉNÉ
(Afrique Equatoriale Française).

Maître PABLO CASALS,
Villa Colette,
PRADES (Pyr.-Or.).

25 janvier 1951.

Cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que tu prépares un nouveau Festival. J'ai eu des échos de celui de Prades qui m'ont réjoui. Hélas, pourquoi ai-je à mon âge une vie compliquée, que je ne puis jamais concéder ce qui me ferait plaisir. Autrement tu m'aurais vu à Prades-Perpignan, la ville où je passais en me rendant chez les amis de l'Orféo Catala. Tu me confonds en me demandant d'accepter le patronage ; naturellement j'accepte. Partout où mon nom paraît à côté du tien, c'est une grande satisfaction pour moi. Et dans ce cas cela exprime encore ma grande joie, que tu entreprennes à nouveau de faire entendre de belles œuvres.

Je te réentends dans mon souvenir, dans le Usher Hall d'Edimbourg, jouant le concerto de Tovey et ensuite du Bach. C'est resté gravé dans ma mémoire. Je ne pouvais faire autrement, cher ami, que de t'écrire moi-même quelques lignes, quoique ma pauvre main, souffrant de la crampe des écrivains, refuse presque le service en ces temps, surmenée qu'elle est. Il fallait que je te redise l'affection que j'ai pour toi et l'admiration que j'ai pour toi. Te souviens-tu de notre rencontre à Lausanne avant la guerre ?

De tout cœur, ton dévoué

ALBERT SCHWEITZER.

Photo Paul MOOR-MAGNUM.

Photo Paul MOOR-MAGNUM.

Doctor ALBERT SCHWEITZER,
LAMBARÉNÉ
(French Equatorial Africa).

Maître PABLO CASALS,
Villa Colette,
PRADES (Pyr.-Or.).

25 January 1951.

Dear Friend,

I am happy to hear that you are preparing a new Festival. It is with rejoicing that I have heard the echoes of the Festival of Prades (1951). Alas, why at my age do I have a life so complicated that I may never grant to myself those things that would give me pleasure. If it were otherwise, you should see me at Prades-Perpignan, the city where I would come to be once again with the friends of the Orféo Catala. You overwhelm me by asking me to accept membership on the Committee of Honor ; naturally, I accept. It is a great satisfaction for me whenever my name appears beside yours. And in this case it expresses once again my great joy that you undertake anew to perform these beautiful works. In my memories, I hear you playing the Concerto of Tovey in Usher Hall at Edinburgh - and Bach. It remains engraved in my mind. I could do nothing else, dearest friend, but write myself these few lines, for which my poor, overworked hand, suffering from cramps, almost refuses to serve me. But in spite of it, I must tell you once more of the affection and admiration I have for you. Do you remember our meeting at Lausanne before the war ?

With all my heart, your devoted

Albert SCHWEITZER.

Photo Paul MOOR-MAGNUM.

LE FESTIVAL DE PRADES 1954

Le Festival Pablo Casals revient en 1954 à sa source. Il a lieu dans l'église de Prades où fut solennellement célébré, il y a quatre ans, le deuxième centenaire de J.-S. Bach.

.. ..

Le magnifique effort de Pablo Casals et de ses éminents collègues au service de la musique n'aura pas consisté en un chant sublime sans lendemain.

Grâce à l'enregistrement, les concerts du Maître constituent une œuvre durable, dont l'influence assurera la prolongation de sa pensée et dont les effets se sont déjà manifestés.

C'est avec joie que l'on a pu constater assez souvent aux émissions radiophoniques, parfois si décevantes, que la leçon des disques de Prades améliorait singulièrement les interprétations.

Les enregistrement du Maître ont pris une incontestable valeur de référence. Ils ont imposé et imposeront une tradition de style et c'est un fait sans précédent dans l'histoire de la musique, où il faut reconnaître que la technique aura fourni au génie de Pablo Casals les moyens d'avoir tout son retentissement.

La leçon du Maître s'étale aujourd'hui sur l'interprétation de Bach, de Mozart, de Schubert, de Schumann, de Beethoven et de Brahms.

Elle se concentre, cette année, sur un choix de trios et de sonates de Beethoven que le silence de l'église de Prades rendra plus émouvants.

Pablo Casals apporte ses ressources d'expression à traduire le pathétique et la tendresse du Maître de Bonn. Le festival se déroulera dans une atmosphère de spiritualité comparable à celle de l'Hommage de Bach.

C'est un festival de Musique de Chambre.

Musique de Chambre ? C'est musique pure que l'on devrait dire. Dans l'écriture des Maîtres et sous l'archet des grands interprètes, c'est avec les œuvres de musique de chambre que l'on entre dans l'intimité du génie.

La voix humaine, la mélodie, source première de la musique et la polyphonie vocale qui en découle, contiennent toutes les ressources de l'écriture musicale qu'utilisent les instruments à archet ou le piano. L'extension de ces moyens à l'orchestre n'y ajoute rien d'essentiel.

L'âme de Bach est toute entière dans telle sonate pour violon seul.

L'âme de Beethoven dans ses sonates et ses trios, plus nue peut-être que dans ses symphonies.

Photo Paul MOOR-MAGNUM.

La ferveur des accents beethovéniens dont Pablo Casals sait rendre, sans emphase, le lyrisme et la noblesse, conduira très simplement les auditeurs à ce *Chant des Oiseaux,* joyau du folklore catalan, par lequel le Maître clôture chaque festival. Instant suprême du festival, où Pablo Casals, au moment de la séparation, livre le secret profond de son art dans cette phrase musicale dont la nostalgie évoque la langue d'Oc opprimée et la douleur de l'exil.

En descendant des cimes où Pablo Casals élève son public avec Bach et Beethoven, avec ce chant populaire catalan le Maître donne la clef de cet universalisme, qui unit dans la musique les plus hautes expressions de l'art à cet amour du sol natal qui soutient l'irrédentisme des cœurs fidèles.

CAMILLE SOULA,

Professeur à l'Université de Toulouse.

M.VIVES

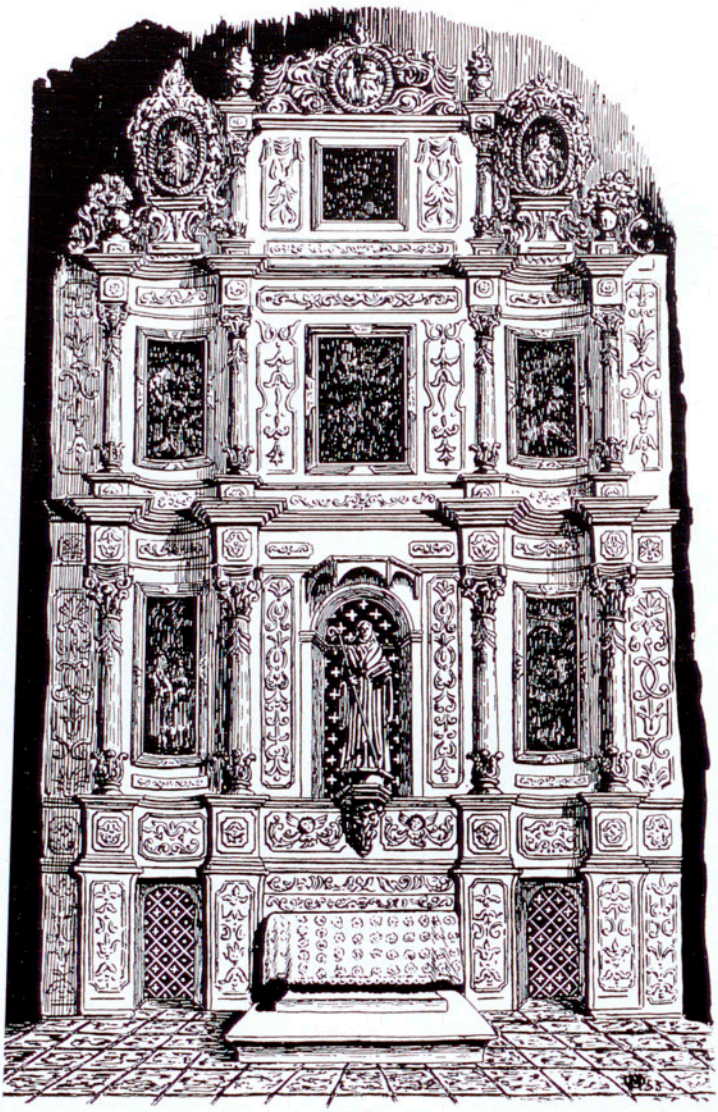
L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Pays aux lignes pures, le Conflent est posé comme une corbeille de fleurs et de fruits au pied du Canigou. Offrande de la terre catalane, dorée et tiédie par le soleil, fécondée par les eaux vives descendues des glaciers, assainie par le souffle puissant de la tramontane. Venant de la plaine, vous avez traversé les grands vignobles où mûrissent lentement les grappes, les vergers d'Ille cachant leur savoureuse richesse derrière les haies de cyprès. Vous avez laissé à votre gauche l'aride montagne des Aspres, domaine mystérieux des bergers et des charbonniers. Une petite chapelle, modeste demeure de sainte Anne, garde les pentes de Terrenera où l'air se parfume de thym. La lumière s'est faite plus douce, le bleu du ciel plus léger. Du sommet du col vous avez découvert le déroulement majestueux des montagnes, les champs, les prairies, les clochers, les toitures roussies de cette région heureuse. Vinça, Eus, Marquixanes, Prades enfin. Capitale du pays, elle est au confluent des vallées et des routes. De hauts platanes lui font une couronne de feuillages que dorera l'automne. La rivière, cachée sous les aulnes, fait monter vers elle un chant qui parle d'éternité.

Quittez la route nationale, artère bruyante, engorgée parfois par une exubérance de vie. Suivez la rue des Marchands, étroite et fraîche, bordée d'étalages, de petites boutiques où le négoce semble avoir conservé le rythme paisible d'autrefois. Elle débouche sur la place que domine la tour romane d'où descend, régulière et harmonieuse, la voix des heures. Le soleil joue sur la façade de l'église, laissant dans une ombre pleine de mystère le porche par où vous pénétrerez au cœur même de la ville. Poussez le lourd vantail. Voici le haut vaisseau de pierre qui recueille depuis des siècles, comme une cargaison précieuse, les prières, les joies et les deuils des Pradéens.

Devant vous se dresse l'extraordinaire rétable de Sunyer, œuvre du XVIIe siècle. Monument de foi. Autour d'un gigantesque saint Pierre, bien capable de supporter à lui seul la lourde charge de l'Eglise universelle, saint Paul, saint Jacques, saint André, saint Jean, portant leurs attributs, le glaive, le bâton de pèlerin, la croix, le livre des Evangiles, offrent un sujet de méditation plein de vie. La Vierge Immaculée s'envole vers le ciel d'où Dieu le Père envoie au-devant d'elle, sous la forme d'une colombe, l'esprit d'amour.

Avancez dans l'église. Vous découvrirez de nombreuses œuvres d'art. L'autel de la chapelle du Saint-Sacrement avec sa gracieuse statuette de la Vierge, son tabernacle, ses colonnettes, ses tableaux. Le rétable de la chapelle de saint Benoît, noir et or, rappelle dans sa sobriété, les riches et sévères damasquineries de Tolède. La statue du Patriarche des Moines est une des plus belles qui soient. Cette chapelle possède encore une touchante mise au tombeau. Derrière une grille s'amoncellent des reliquaires provenant de l'Abbaye de Saint-Michel de Cuxa. La chapelle de la Sainte Trinité renferme, elle aussi, un précieux retable du XVIIe siècle, œuvre du sculpteur catalan Louis Génères. La niche centrale est occupée par une antique représentation de la Trinité. Ce



groupe, par la simplicité hiératique des attitudes, par le charme primitif de l'exécution, est, sans aucun doute, la pièce maîtresse du trésor de l'église de Prades. Chacune des autres chapelles mérite cependant une visite attentive. Vieilles statues de Notre-Dame du Carmel, de Notre-Dame du Rosaire, saint Gaudérique, patron des labours et des hauts sommets d'où descendent les pluies bienfaisantes. Peintures, pour la plupart du XVIIe siècle, Pieta, si douloureuse, si humaine, dans ses voiles de deuil. Sur un pilier, du côté droit, un grand Christ, œuvre moderne, témoigne que l'inspiration religieuse est toujours vivante. Une église n'a pas la froide ordonnance d'un musée. Statues et tableaux y conservent leur destination primitive. La dévotion et la reconnaissance les ont placés là. Leur fin est d'élever nos cœurs, d'aider nos prières à prendre leur élan vers Dieu.

Quand vous quitterez la nef silencieuse et calme où tant de beauté entoure une présence invisible, il vous sera plus facile de comprendre et d'aimer l'âme de cette petite cité catalane, active, joyeuse, profondément attachée à ses traditions. Devant vous, au-dessus des toits de tuiles rouges, dans l'azur, le Canigou se tend comme une grande voile qui rappelle au voyageur terrestre la patrie céleste, terme de toutes nos courses.

Frère Marie-Pierre Orséolo.
s. o. c.

THE CHURCH OF SAINT-PIERRE

Prades is the capital of a region known as the « Conflent », a country of pure lines which rests at the foot of the Canigou like a basket of fruit and flowers : an offering of the land of Catalonia. It is made golden and warm by the sun, fertile by the waters descending from the glaciers, and healthy by the powerful wind know as the « Tramontane ».

To reach the Conflent, one crosses the plain of the coastal region, with its vineyards and orchards and cypress hedges. To the left are the Aspres Mountains, the barren domain of shepherds and charcoal miners. The plain gradually narrows to form the valley of the Tet, which wends its way under the overhanging willow trees.

The valley becomes steeper, the rush of the river more turbulent, and one arrives at the pass of Terrenera, which is guarded by the humble chapel of Saint Anne. As one climbs the thyme-perfumed slope to the summit of the pass, the air becomes softer, the blue of the sky lighter. At last, from the top, one discovers the Conflent with its majestic display of mountains, fields, prairies, bell-towers, and red-roofed towns : Vinça, Marquixanes, Eus, Prades. At Prades, the routes and valleys converge, the tall plantanes form a crown of foliage, and the river sings its eternal song. Prades is a city both modern and ancient. The Route Nationale is a noisy artery, conjested with the exhuberance of life. The Rue des Marchands is narrow and cool ; its little shops seem to conserve the peaceful rythm of commerce of long ago. It terminates in the market place, which is dominated by the church tower — from whose heights the chiming of the hours descends over the town. The sun plays on the façade of the church. In the shadows at its side is the porch from which one enters into the church, the very heart of the town. Just inside the door stands the stone vessel which for centuries has received the precious cargo of prayers, sorrows, and joys of the Pradéens.

The main altar screen of Saint-Pierre is a work of the seventeenth century, and extraordinary monument of faith by the artist Sunyer. It is centered about a gigantic figure of Saint Peter, capable of supporting alone the heavy charge of the Universal Church. Surrounding him are Saint Paul, Saint James, Saint Andrew, and Saint John, each with his symbol of sword, pilgrim's staff, cross, and book. From the top of the screen the Immaculate Virgin, guided by a dove representing the spirit of love, takes flight toward Heaven and God the Father.

To the left of the main altar is the chapel of Saint Benedict. The sobriety of this chapel's gold and black altar screen recalls the severe, rich damaskeening of Toledo, and its statue of the Patriarch of Monks is one of the most beautiful in existance. The chapel also contains an entombment scene of great interest, while in the small sacristy to its left are many reliquaries of Saint Michel de Cuxa.

The Chapel of the Sacred Trinity possesses another precious altar screen, also of the seventeenth century. It is the work of the Catalan sculptor, Louis Generes. The central figure is an antique representation of the Trinity which, because of the hieratic simplicity of the poses and primitive charm of execution, is without a doubt the greatest treasure of the church.

Each of the other chapels contains works of art. The Chapel of the Sacrament has a graceful little statue of the Virgin. Others have ancient statues of Our Lady of Carmel, Our Lady of the Rosary, Saint Gauderique (patron of tillage and of the high summits from which the bountiful waters descend), and others. The paintings are mostly of the seventeenth century, while high on a pillar on the right is a large Christ — a fairly modern work testifying that the religious inspiration of the church is always living. Over all lies the peaceful calm of the church, conserving for our devotion and gratefulness the original purpose of these works of art : to lift our hearts and to help our prayers find their way towards God.

Now, as you leave this calm and silent nave, where the Invisible Presence is surrounded by so much beauty, you will find it easier to under stand and love the spirit of this little Catalan town — so active, so joyous, so profoundly attached to its traditions. At its heart rests the church ; in the blue above its red tile roofs rises the Canigou, reminding us of the celestial homeland which is the end of our journey.

Fr. Marie-Pierre Orséolo.

Photo Paul MOOR-MAGNUM.

LUDWIG VAN
BEETHOVEN

BEETHOVEN

par ANTOINE BOURDELLE

PARIS (*Musée Bourdelle*)

BEETHOVEN

Au royaume de la musique, Ludwig van Beethoven occupe une place de choix ; sa souveraineté, indiscutée, ignore les frontières géographiques, il a été porté au pouvoir, plébiscité, par le suffrage universel des mélomanes : malgré les révolutions romantiques et modernes le rayonnement de son œuvre ne s'est pas affaibli. Quel est donc le secret de sa puissance ?

Le masque de Beethoven révèle un cœur torturé, tourmenté ; dans les plis de ses lèvres et de son front, on lit la souffrance et la passion ; ses yeux mi-clos semblent éternellement guetter l'offensive de cette douleur physique cruelle, lancinante, qui assiégea son cerveau, le mura vivant, l'isola du monde extérieur, le condamnant à une mort lente et implacable.

Mais derrière ce visage tragique, on distingue un sourire, on aperçoit les profonds stigmates de l'espérance et de la joie, on devine l'éternelle jeunesse d'une âme exubérante, emportée par un flux vital irrésistible.

Et sa musique reflète, comme un miroir, ses tourments et sa sérénité ; ce que nous aimons en lui, plus ou moins consciemment, c'est le perpétuel triomphe de l'esprit sur la matière, la victoire de l'humain sur le destin aveugle. Cet hymne de joie qui clôt la *IXe Symphonie,* nous mesurons à quel prix il l'arracha de son génie, du jour où il errait sous la pluie, serrant contre sa poitrine un manuscrit méprisé par l'Immortelle bien aimée, à celui où il décida de vivre face à face avec la mort et la misère, tout en jetant ces cris, ces rugissements d'espérance que sont les derniers *Quatuors* ou les ultimes *Sonates* conçus dans la fièvre par un homme qui n'entend plus que les appels de l'au-delà, mais reste enraciné, englué dans la terre.

Nous aimons Beethoven pour ses souffrances, ses luttes, ses confessions, ses colères, ses brutalités, ses rêveries, ses enthousiasmes. Derrière chaque mesure, chaque note, nous voyons se profiler un homme avec ses défauts, ses vertus, ses excès ou même ses faiblesses. Mieux peut-être dans sa musique de chambre que dans ses œuvres pour orchestre, Beethoven se livre entièrement, totalement... Sa musique de chambre reste comme une suite de confidences écrites au jour le jour ; la pensée y est gravée à l'état pur, débarrassée de tout fard, de tout apprêt, de toute grandiloquence.

Là est le miracle. Beethoven fut le premier romantique, la première victime du « mal du siècle », le premier auteur à « sentimentaliser » sa musique de chambre ; mais il coula ses thèmes, ses idées dans le moule des traditions classiques ; sur des pensers nouveaux il faisait des vers anciens, mêlant l'audace à la sagesse, réalisant un contrepoint harmonieux entre une éloquence sublime et une syntaxe dont Mozart et Haydn avaient extrait, croyait-on, toute la substance. Depuis les deux *Sonates* pour violoncelle de l'Opus. 5 jusqu'aux deux *Sonates* pour violoncelle de l'Opus. 102 qui marquent l'alpha et l'oméga de son œuvre, Beethoven n'a guère utilisé de nouvelles règles de grammaire ; son style seulement s'est approfondi, il a été pétri par la vie, il s'est enrichi de toutes les larmes et de tous les éclats de rire d'un être que rien ne laissait jamais indifférent. Sa joie était à la mesure de ses peines, et il éprouvait d'indicibles émotions à écouter chanter un ruisseau, pleurer un rossignol, tonner le ciel ou rire une jeune fille.

Les trois *Trios* pour piano, violon et violoncelle de l'Opus. 1 sont riches d'un humour primesautier. Le dernier préfigure déjà l'angoisse mystérieuse, l'élan héroïque des deux *Trios* de l'Opus. 70.

Quant aux *Sonates* pour piano et violon, elles sont toutes des ouvrages de jeunesse antérieurs à la *Symphonie héroïque,* à l'exception de la *Sonate* Opus. 96. Des deux *Sonates* de l'Opus. 12 jusqu'à la célèbre *Sonate* à Kreutzer, Opus. 47, on sent souffler avec de plus en plus de violence l'esprit beethovénien. Le piano n'est plus un simple instrument d'accompagnent ou de soutien, il dialogue ou lutte à armes égales avec le violon. Des rafales d'allégresse, des traits vertigineux permettent d'évoquer le Beethoven fougueux, révolté qu'assaillent déjà de sombres pressentiments.

Rien n'est plus poignant que d'assister ainsi à la naissance d'un drame qui s'achèvera le 26 mars 1827, à 6 heures du soir : Beethoven rendit l'âme, mais cette âme ne nous

à pas quittés ; c'est elle que nous retrouvons dans ces *Trios, Sonates* ou *Quatuors,* enchaînée à son destin, mais exhalant sa poésie rude, lyrique et sincère. La musique de Beethoven est taillée dans le granit par le ciseau d'un sculpteur soucieux de grandeur et de vérité ; et le granit s'est animé et il est devenu chair ; la mélodie ample coule comme le sang, le rythme s'identifie aux battements du cœur.

Beethoven était une force en marche ; il allait d'un pas sûr vers la lumière, se frayant de ses larges épaules son chemin à travers la douleur. Il parvint un beau matin au seuil de l'immortalité.

CLAUDE BAIGNÈRES.

BEETHOVEN

Beethoven is a complete artist. If the term is rightly understood, he is one of the completest that ever lived. While admitting that « the style is the man », I refuse to be involved in vulgar entanglements between the art and the artist's private or official life. Beethoven was of all men the last to tolerate the belief that the artist has a temperament which sets him above the standards of ordinary citizenship, or excuses his failure to reach them. He was eminently a man who held himself responsible. Joachim once remarked of a clever French musical critic that « this Parisian shows no sense for the great penitent that there was in Beethoven ». Beethoven was far too busy to torment himself, but Joachim was profoundly right about his penitence. It was a quality that was, if possible, more out of fashion in Beethoven's time than it is now. But it will always be inseparable from responsibility so long as human beings have ideals and fail to reach them.

To study the lives of great artists is often a positive hindrance to the understanding of their works ; for it is usually the study of what they have not mastered, and thus it undermines their authority in the things which they have mastered. To undermine that authority is an injury much more serious than any merely professional technicality. Even if the works of art show characteristics closely resembling the faults of the author, we have always to remember that the business of the work of art is to be itself, whereas neither the science of ethics nor the structure of society can thrive for long on the denial that it is the duty of man to improve himself. A sense of duty imposed upon a work of art from without is artistic insincerity. Whatever goes into the work of art must belong to it. We must not impute it as a defect in Wagner's aesthetic system that his music dramas tend to glorify irresponsibility, or at all events to remove from his heroes and heroines, even by means as crude as magic potions, every hindrance to the attainments of their desires. We have outgrown the critical fallacy which misuses Matthew Arnold's definition of poetry as a « criticism of life ». Matthew Arnold was more careful about his use of it than some later writers who have used his words as evidence against him. But we have been less ready to outgrow the crude reaction which positively demands that a work of art shock rather than instruct. We have now come to see that a reverence for the music dramas of Wagner is quite compatible with a dislike for the traits by which Wagner the man was apt to pray to his gods to prosper his ends and sanctify the means he used to gain them. But we have been slower to attain, even if we have yet attained, the realization that Beethoven does not become an inartistic preacher because of the fact that his sense of responsibility is an essential part of his musical style. To put the matter in unfashionable terms, Beethoven's music is edifying. There is nothing inartistic in that. The anti-romantic revolt against Beethoven in the first quarter of this century was at the disadvantage of fisticuffs against ju-jitsu. Beethoven' sense of duty was to preach ; and, whatever may be found in commentaries on Beethoven, there is in his own works less of a doctrine from which revolt is possible than there is in Shakespeare's.

Beethoven's psychology is always right. His music is a surpremely masterly and hopeful criticism of life.

From « the Materials of Beethoven's Language », by Donald Francis Tovey, Oxford University Press, 1944.

Programme

Les programmes peuvent subir certaines modifications de détail

PIANO STEINWAY

LUNDI 7 JUIN 1954

PREMIER CONCERT

EUGÈNE ISTOMIN.
JOSEPH FUCHS.
PABLO CASALS.

Sonate pour piano et violon en ré majeur, Opus. 12, N° 1

Allegro con brio.
Tema con Variazioni - Andante con moto.
Rondo - Allegro.

Sonate pour piano et violon en la mineur, Opus. 23

Presto.
Andante scherzoso, più Allegretto.
Allegro molto.

Sonate pour piano et violoncelle en sol mineur, Opus. 5, N° 2

Adagio sostenuto ed espressivo.
Allegro molto più tosto presto.
Rondo - Allegro.

Trio pour piano, violon et violoncelle en sol majeur, Opus. 1, N° 2

Adagio - Allegro vivace.
Largo con espressione.
Scherzo - Allegro.
Finale - Presto.

MERCREDI 9 JUIN 1954

DEUXIÈME CONCERT

MIECZYSLAW HORSZOWSKI.
JOSEPH FUCHS.
PABLO CASALS.

Sonate pour piano et violoncelle (ou cor) en fa majeur, Opus. 17

Allegro moderato.
Poco Adagio, quasi Andante.
Rondo - Allegro moderato.

Sonate pour piano et violon en ut majeur, Opus. 30, N° 2

Allegro con brio.
Adagio cantabile.
Scherzo - Allegro.
Finale - Allegro.

Sonate pour piano et violoncelle en la majeur, Opus. 69

Allegro, ma non troppo.
Scherzo - Allegro molto.
Adagio cantabile.
Allegro vivace.

Sonate pour piano en ut mineur, Opus. 111

Vivace - Adagio espressivo.
Prestissimo.
Andante molto cantabile ed espressivo con Variazioni.
Allegro, ma non troppo.

VENDREDI 11 JUIN 1954

TROISIÈME CONCERT

MIECZYSLAW HORSZOWSKI.
JOSEPH FUCHS.
PABLO CASALS.
TRIO PASQUIER.

Sonate pour piano et violon en fa majeur, Opus. 24

Allegro.
Adagio molto espressivo.
Scherzo - Allegro molto.
Rondo - Allegro ma non troppo.

Trio pour violon, alto et violoncelle en ut mineur, Opus. 9, N° 3

Allegro con spirito.
Adagio con espressione.
Scherzo - Allegro molto e vivace.
Finale - Presto.

Douze Variations en sol majeur sur un thème de *Judas Macchabée,* de Hændel, pour piano et violoncelle

Douze Variations en fa majeur sur un thème de *La Flûte Enchantée,* de Mozart : *Ein Mädchen oder Weibchen,* pour piano et violoncelle

Trio pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur, Opus. 1, N° 1

Allegro.
Adagio cantabile.
Scherzo - Allegro assai.
Finale - Presto.

LUNDI 14 JUIN 1954

QUATRIÈME CONCERT

MIECZYSLAW HORSZOWSKI.
SZYMON GOLDBERG.
PABLO CASALS.
TRIO PASQUIER.

Sonate pour piano et violon en la majeur, Opus. 30, N° 1

Allegro.
Adagio molto espressivo.
Allegretto con Variazioni.

Sérénade pour violon, alto et violoncelle en ré majeur, Opus. 8

Marcia - Allegro
Adagio.
Menuetto - Allegretto.
Adagio.
Scherzo - Allegro molto - Adagio - Allegro molto - Adagio.
Allegretto all Polacca.
Andante quasi Allegretto con Variazioni.
Allegro.
Marcia - Allegro.

Sonate pour piano et violon en sol majeur, Opus. 96

Allegro moderato.
Adagio espressivo.
Scherzo - Allegro.
Poco Allegretto.

Trio pour piano, violon et violoncelle en ré majeur, Opus. 70, N° 1

Allegro vivace e con brio.
Largo assai ed espressivo.
Presto.

MERCREDI 16 JUIN 1954

CINQUIÈME CONCERT

EUGÈNE ISTOMIN.
SZYMON GOLDBERG.
PABLO CASALS.

Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur, Opus. 11

Allegro con brio.
Adagio.
Tema con Variazioni.

Sonate pour piano et violon en la majeur, Opus. 47 « Kreutzer »

Adagio sostenuto - Presto.
Andante con Variazioni.
Finale - Presto.

Sonate pour piano et violon en mi bémol majeur, Opus. 12, N° 3

Allegro con spirito.
Adagio con molto espressione.
Rondo - Allegro molto.

Trio pour piano, violon et violoncelle en ut mineur, Opus. 1, N° 3

Allegro con brio.
Andante cantabile con Variazioni.
Minuetto - Quasi Allegro.
Finale - Prestissimo.

VENDREDI 18 JUIN 1954

SIXIÈME CONCERT

RUDOLF SERKIN.
SZYMON GOLDBERG.
PABLO CASALS.

Dix Variations sur le thème « Ich bin der Schneider Kakadu » pour piano, violon et violoncelle

Trio pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur, Opus. 70, N° 2

Poco sostenuto - Allegro ma non troppo.
Allegretto.
Allegretto ma non troppo.
Finale - Allegro.

Trente-trois Variations sur une valse de A. Diabelli, Opus. 120

1. *Alla Marcia maestoso.*
2. *Poco Allegro.*
3. *L'istesso tempo.*
4. *Un poco più vivace.*
5. *Allegro vivace.*
6. *Allegro ma non troppo e serioso.*
7. *Un poco più allegro.*
8. *Poco vivace.*
9. *Allegro pesante e risoluto.*
10. *Presto.*
11. *Allegretto.*
12. *Un poco più motto.*
13. *Vivace.*
14. *Grave e maestoso.*
15. *Presto scherzando.*
16. *Allegro.*
17. *L'istesse tempo.*
18. *Poco Moderato.*
19. *Presto.*
20. *Andante.*
21. *Allegro con brio - Meno Allegro.*
22. *Allegro molto all « Notte e giorno faticar », de Mozart.*
23. *Allegro assai.*
24. *Fughetta - Andante.*
25. *Allegro.*
26. *Allegretto.*
27. *Vivace - L'istesse tempo.*
28. *Allegro.*
29. *Adagio ma non troppo.*
30. *Andante sempre cantabile.*
31. *Largo, molto espressivo.*
32. *Fuga - Allegro.*
33. *Tempo de Minuetto moderato.*

DIMANCHE 20 JUIN 1954

SEPTIÈME CONCERT

RUDOLF SERKIN.

PABLO CASALS.

Sonate pour piano et violoncelle en fa majeur, Opus. 5, N° 1

Adagio sostenuto - Allegro - Adagio - Presto.
Allegro vivace.

Sonate pour piano en mi majeur, Opus. 109

Vivace, ma non troppo. Sempre legato.
Prestissimo.
Andante molto cantabile ed espressivo.

Sonate pour piano et violoncelle en ré majeur, Opus. 102, N° 2

Allegro con brio.
Adagio con molto sentimento d'affetto - Allegro - Allegro fugato.

MARDI 22 JUIN 1954

HUITIÈME CONCERT

EUGÈNE ISTOMIN.
JOSEPH FUCHS.
PABLO CASALS.

Sonate pour piano et violon en la majeur, Opus. 12, N° 2

Allegro vivace.
Andante, più tosto Allegretto.
Allegro piacevole.

Sonate pour piano et violon en sol majeur, Opus. 30, N° 3

Allegro assai.
Tempo de Minuetto, ma molto moderato e grazioso.
Allegro vivace.

Sept Variations en mi bémol sur un thème de *La Flûte Enchantée,* de Mozart : « *Bei Männern, welche Liebe fühlen* », pour piano et violoncelle

Sonate pour piano et violoncelle en ut majeur, Opus. 102, N° 1

Andante - Allegro vivace.
Adagio - Tempo d'Andante.
Allegro vivace.

Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur, Opus. 97 « L'Archiduc »

Allegro moderato.
Scherzo - Allegro.
Andante cantabile, ma però con moto.
Allegro moderato.

Les Artistes

JOSEPH FUCHS

Un des principaux violonistes américains, Joseph Fuchs a joué comme soliste avec les principaux orchestres symphoniques et en récitals à peu près dans tous les centres musicaux des Etats-Unis.

Joseph Fuchs, natif de New-York, a étudié à l'Institut d'Art Musical (actuellement Ecole Juilliard de Musique), sous la direction de Franz Kneisel. A l'âge de 17 ans, Joseph Fuchs obtient le prix Morris Loeb Memorial et fait des tournées en Europe.

Joseph Fuchs a enregistré un large répertoire d'œuvres aussi bien classiques que contemporaines parmi lesquelles le cycle complet des sonates de Beethoven pour violon et piano. Le violon de Joseph Fuchs est le Stradivarius « Cadiz » (parfois appelé le « Canon ») qui date de 1722.

Disques : « Decca ».

One of America's foremost violinists, Joseph Fuchs has appeared as soloist with the important symphony orchestras and in recital in virtually every music center throughout the United States. Born in New York City, he studied at the Institute of Musical Art (now the Juilliard School of Music) under Franz Kneisel. After his graduation at the age of seventeen, Mr. Fuchs was awarded the Morris Loeb Memorial Prize and toured Europe. He has recorded a large repertory of both classic and contemporary works including the complete cycle of Beethoven sonatas for violin and piano. Mr. Fuchs' violin is the « Cadiz » Stradivarius, which dates from 1722, and is sometimes called the « Cannon ».

This is his second appearence at the Prades Festivals.

Decca Records.

SZYMON GOLDBERG

Szymon Goldberg est né à Wloclawec, Pologne, en juin 1909. Enfant prodige, il fut élève de Carl Flesch. A seize ans il était « concert master » de l'Orchestre Philharmonique de Dresde, et quatre ans plus tard, appelé par Furtwaengler, il occupait le même poste à l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En même temps qu'il donnait de nombreux récitals, il parcourait l'Europe avec un trio qu'il avait constitué avec Hindemith et Feuermann.

A son retour d'une tournée en Extrême-Orient, il fut capturé et interné par les Japonais. Il recouvra la liberté en 1945 et donna ensuite plusieurs concerts en Australie. Il revint en Europe où il se produisit en soliste et en donnant des récitals en Angleterre, Hollande, Belgique, Suisse, Scandinavie et aussi en Palestine.

Depuis 1948, Szymon Goldberg réside en Amérique. Il est l'un des directeurs musicaux du Festival d'Aspen. Il participe pour la première fois aux Festivals de Prades.

Szymon Goldberg was born in Woclawec, Poland, in June 1909. He was a child prodigy and pupil of Carl Flesch. At sixteen he was concert master of the Dresden Philharmonic, and four years later Furtwaengler called him to the same post with the Berlin Philharmonic Orchestra. He simultaneously appeared in many recitals, and formed a trio with Hindemith and Feuermann which toured Europe.

While returning from a tour of the Far East in 1941, he was captured and interned by the Japanese. After regaining his freedom in 1945, he made several tours of Australia. He then returned to Europe, where he appeared as orchestral soloist and recitalist in England, Holland, Belgium, Switzerland, Scandinavia, and Palestine.

Since 1948, he has resided in America. He is a musical director of the Aspen Festival. This will mark his first appearance at the Prades Festivals.

MIECZYSLAW HORSZOWSKI

Le pianiste americo-polonais, Mieczyslaw Horszowski, qui participe pour la cinquième fois au Festival de Prades, s'est établi une réputation enviable de concertiste et soliste avec orchestre, de même que joueur de musique d'ensemble. Horszowski est maintenant généralement considéré comme un des grands musiciens de notre époque, aimé de ses auditeurs, loué par la critique et admiré par ses collègues.

Son heureuse association avec Casals remonte déjà à plusieurs années ; les deux artistes ont donné ensemble de nombreux récitals, ont enregistré ensemble et Horszowski a également joué maintes fois en soliste avec des orchestres dirigés par Pablo Casals.

Il partage actuellement son activité entre l'Europe et les Etats-Unis.

Disques : « Columbia » et « Vox ».

The Polish-American pianist, Mieczyslaw Horszowski, who is participating in the Casals Music Festival for the fifth consecutive year, has made an enviable name for himself as recitalist, as soloist with orchestra, and as ensemble player. Horszowski is now generally recognized as one of the great musicians of our time, beloved by his audiences, praised by his critics, and venerated by his colleagues.

His happy association with Casals dates back many years ; the two artists have played many joint recitals, have made recordings together, and Horszowski also appeared frequently as soloist with orchestras under Casal's baton.

He now divides his activities between Europe and the United States.

Columbia and Vox Records.

EUGÈNE ISTOMIN

Eugène Istomin est né à New-York, en 1925, de parents russes. Ses études commencèrent sous la direction de Kirreana Siloti, la fille d'Alexandre Siloti et se terminèrent à 17 ans sous celle de Rudolf Serkin et Mieczyslaw Horszowski à l'Institut Curtis de Philadelphie. Il fit ses débuts à 17 ans avec l'Orchestre de Philadelphie et l'Orchestre Philharmonique de New-York après avoir obtenu deux prix importants.

Les années suivantes, il est applaudi par les publics d'Amérique et d'Europe. Il a joué à plusieurs reprises avec les principaux orchestres sous la direction de grands chefs d'orchestre, et en récital son nom a été, depuis 1943, en affiche pour des séries de concerts à travers toute l'Amérique et l'Europe.

Il a participé à tous les Festivals de Prades.

Disques : « Columbia ».

Eugène Istomin was born in 1925 in New York City of Russian parents. He began his studies with Kireana Siloti, daughter of Alexander Siloti, and ended his formal musical education at seventeen under Rudolf Serkin and Mieczyslaw Horszowski at the Curtis Institute in Philadelphia. He made his debut at seventeen with the Philadelphia Orchestra and the New York Philharmonic as winner of two important prizes.

In the few ensuing years he has been acclaimed in every field, both in America and Europe. He has played repeatedly with all the top orchestras under great conductors and in recital his name has, since 1943, been featured on concert series all over America as well as Europe. This is his fifth consecutive year at the Prades Festivals.

Columbia Records.

TRIO PASQUIER

Nés à Tours, les trois frères Pasquier, après avoir commencé leurs études musicales sous la direction de leurs parents, obtiennent au Conservatoire de Paris la suprême récompense. Ils sont engagés en solistes dans les grands concerts parisiens et fondent, en 1927, l'admirable trio Pasquier. Cet ensemble unique a fait le tour du monde. L'Europe entière, l'Amérique où ils ont effectué leur 7e transcontinental tour, le Canada, les Indes, l'Afrique du Sud, etc..., les entendent à tour de rôle chaque année.

Cinquante ouvrages ont été écrits spécialement pour les frères Pasquier. Parmi ces premières auditions on trouve d'illustres signatures telles que A. Roussel, G. Pierné, Fl. Schmitt, D. Milhaud, etc...

Dans leurs nombreuses et précieuses archives se trouve le programme d'un concert donné à Barcelone le 21 décembre 1933 sur lequel le Maître Pablo Casals a écrit : « Aux frères Pasquier dont le jeu m'a fait un plaisir immense ».

The Pasquier brothers were born at Tours, France. After having commenced their musical studies under the direction of their parents, they obtained the highest award granted by the Conservatory of Paris. They have been engaged as soloists in concerts at Paris, and in 1927 founded the Trio Pasquier. Each year has brought them tours of Europe, America (where they have just completed their seventh tour of Canada), India, South Africa, etc...

A total of fifty compositions have been specially written for them, and their concerts have presented first performances of works by A. Roussel, G. Pierné, Fl. Schmitt, D. Milhaud, and others.

After hearing them at a concert on December 21st, 1933, in Barcelona, Maitre Pablo Casals wrote on their program, « To the Pasquier brothers, whose playing has given me an immense pleasure ».

RUDOLF SERKIN

Rudolf Serkin, un des grands musiciens de notre époque, est né de parents russes, à Eger, en Bohême, en 1903. Son éducation musicale a été faite à Vienne sous la direction du professeur Richard Robert et de Arnold Schoenberg. A douze ans, il fait ses débuts avec orchestre dans cette ville. Avant sa dix-huitième année, il a formé, avec le grand violoniste Adolf Busch, dont il épousera la fille, une collaboration musicale célèbre qui s'est maintenue jusqu'à la mort du violoniste, en 1952.

Serkin a eu son grand début en Amérique en 1935, sous la direction de Arturo Toscanini et avec l'Orchestre Philharmonique de New-York. Il y est établi maintenant d'une façon permanente et réside dans sa ferme, à Guilford, dans le Vermont.

C'est la quatrième fois qu'il participe au Festival de Prades.

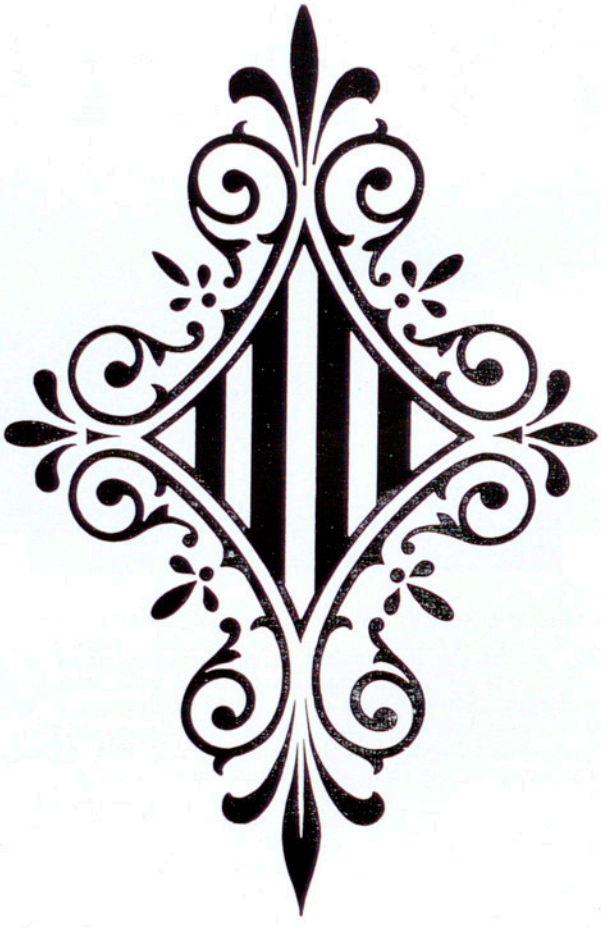
Disques : « Columbia » et « R. C. A. Victor ».

Rudolf Serkin, one of the great musicians of our time, was born of Russian parentage in Eger, Bohemia, in 1903. He was musically educated in Vienna under Professor Richard Robert and Arnold Schoenberg. At twelve he made his debut with orchestra in that city. Before his eighteenth year he formed with the great violinist Adolf Busch, whose daughter Irene he later married, a famous musical collaboration which lasted until the violinist's death in 1952.

Serkin's major debut in America came under the baton of Arturo Toscanini with the N. Y. Philharmonic in 1935. He later settled there permanently and now resides on his farm in Guilford, Vermont.

This is his fourth appearance at the Prades Festivals.

Columbia and R. C. A. Victor Records.



PRESTIGE SYMPATHIE

CONFIANCE

BYRRH

PRODUIT DE QUALITÉ

se boit sec,
à l'eau de seltz ou ordinaire,
aromatisé ou non de Crème de cassis
ou de sirop de citron,

MAIS TOUJOURS FRAIS

MAISON L. VIOLET

J. et S. VIOLET Frères

SUCCESSEURS

à THUIR (Pyr^{ées}-Or^{les})

La Direction des Etablissements J. & S. Violet Frères vous présente ses compliments, et a le plaisir de vous inviter à visiter ses installations de THUIR, où le meilleur accueil vous sera réservé

PABLO CASALS

a enregistré sur disques

AVEC L'ORCHESTRE DU FESTIVAL DE PRADES

(J.-S. BACH)

Concerto brandebourgeois N° 1 en fa majeur Concerto brandebourgeois N° 2 en fa majeur Concerto brandebourgeois N° 3 en sol majeur	33 FCX. 115
Concerto brandebourgeois N° 4 en sol majeur Concerto brandebourgeois N° 5 en ré majeur	33 FCX. 116
Concerto brandebourgeois N° 6 en si bémol L'offrande musicale (extrait)	33 FCX. 117
Concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre Concerto en ut mineur pour violon, hautbois et orchestre	33 FCX. 155

AVEC L'ORCHESTRE DU FESTIVAL DE PERPIGNAN

(MOZART)

Sérénade en sol majeur, K. 525 « Eine kleine Nachtmusik » (Petite musique de nuit) Symphonie N° 29 en la majeur, K. 201	33 FCX. 223
Symphonie concertante en mi bémol majeur, K. 364	33 FCX. 224
Concerto N° 9 en mi bémol majeur, K. 271 pour piano et orchestre	33 FCX. 225
Concerto N° 22 en mi bémol majeur, K. 482 pour piano et orchestre	33 FCX. 226
Divertimento N° 11 en ré majeur, K. 251 pour hautbois, deux cors et cordes	33 FCX. 227

THREE CASALS FESTIVALS

Among the Greatest Events of Our Time... on Columbia Records

1950 BACH BI-CENTENNIAL

Almost the entire program of the first Casals festival at Prades, celebrating the 200th anniversary of the death of Johann Sebastian Bach, is included on ten 12" Lp records. Pablo Casals leads the Prades Festival Orchestra and such outstanding soloists as Serkin, Szigeti, Horszowski, Istomin, Schneider and Stern in the four Suites for Orchestra, the 6 Brandenburg Concerti, a number of violin and piano concertos, keyboard and chamber music.
ML 4345 — ML 4354 (10-12")

1951 MOZART AND BEETHOVEN

Columbia's recording of the second Casals Festival at Perpignan features a host of distinguished instrumentalists: Stern, Primrose, Morini, Tabuteau, Wummer, Dame Myra Hess, Serkin, Tourel, Istomin, Horszowski and Schneider. Included in 3 volumes of 4 records each are various chamber and orchestral works of Mozart; his Flute Concerto No. 1; four Piano Concertos; and a program of Beethoven chamber music. Two additional records contain vocal and instrumental music by Bach, Mozart and Beethoven.
SL-167 (4-12"), SL-168 (4-12"), SL-169 (4-12"), ML 4640 and ML 4641

1952 CHAMBER MUSIC

A rich and comprehensive collection of the chamber music of Schubert, Brahms and Schumann. Pablo Casals joins with many of the celebrated artists from the preceding festivals in matchless performances of the most celebrated chamber works by these composers. Ten records contain thirteen compositions.
SL-182 (3-12"), SL-183 (4-12"), SL-184 (3-12")
Records from all three festivals are available singly.

EXCLUSIVELY ON

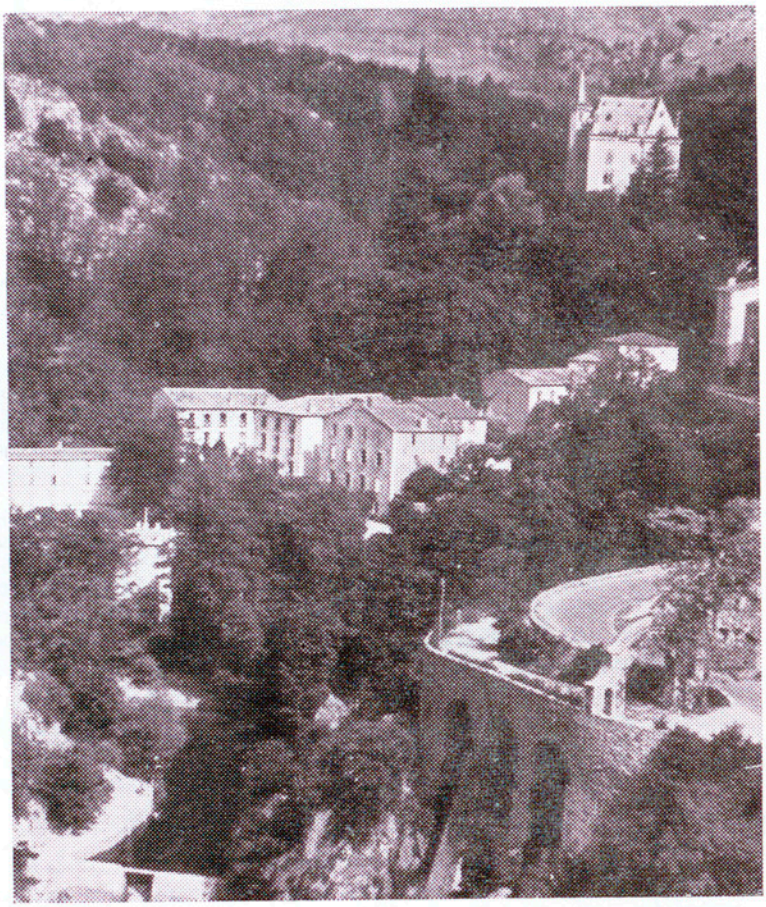
COLUMBIA RECORDS

"Columbia", "Masterworks", (LP) and (eye) Trade Marks Reg. U. S. Pat. Off. Marcas Registradas.

MOLITG-LES-BAINS

(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

ÉTAPE AGRÉABLE **SÉJOUR IDÉAL**



SANTÉ ET BEAUTÉ DE LA PEAU

Dans un site ravissant – Au milieu de son parc de 12 hectares
Sur les rives de la Castillane et de son lac

Le Grand Hôtel Thermal

(150 chambres en communication directe avec l'Etablissement Thermal)
VOUS RESERVE UN SÉJOUR AGREABLE

RESTAURANT - BAR - GARAGE - TENNIS - SOLARIUM et PLAGE PRIVÉS

Mais aussi **SANTÉ** et **BEAUTÉ** de la **PEAU**
Avec les produits BIOTHERM
à base des principes actifs des eaux de Molitg

Renseignements à Molitg-les-Bains - Tél 1 et 32 — Avenue de l'Opéra - PARIS - Tél. OPEra 67-94

AIR ATLAS MAROC

COMPAGNIE CHÉRIFIENNE DE TRANSPORTS AÉRIENS

DESSERT :

TOUT LE MAROC, L'ALGÉRIE, L'ESPAGNE & LA FRANCE

RÉDUCTION DE 25 %

Avant le 15 Août dans le sens FRANCE-MAROC
Après le 15 Août dans le sens MAROC-FRANCE

RÉSEAU AÉRIEN LE PLUS COMPLET

AU DÉPART DE PARIS-LYON-MARSEILLE-NICE
BORDEAUX-TOULOUSE-PERPIGNAN
VERS LE MAROC

SES SERVICES MÉTROPOLITAINS :

BORDEAUX-PARIS — BORDEAUX-LYON
TOULOUSE-PARIS — MARSEILLE-NICE

SES LIGNES INTERNATIONALES :

BORDEAUX-GENÈVE — BORDEAUX-LISBONNE
MARSEILLE ET TOULOUSE-VALENCE

RENSEIGNEMENTS :

AIR ATLAS/AIR MAROC

14 bis, AVENUE DE GAULLE

PERPIGNAN - TÉL. 22-24

ET PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES

HENNESSY
Jas HENNESSY & Cie
COGNAC
COGNAC
COGNAC
COGNAC
COGNAC
COGNAC
COGNAC
GOGUET - COGNAC

BARCELONE - ILES BALÉARES

Service régulier en cars S. N. C. F. "Grand Tourisme"

DÉPART QUOTIDIEN

Toute la gamme des excursions, séjours de vacances, etc...

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

à

L'Agence de Voyages
de
L'Indépendant

PERPIGNAN .. .. .. Tél. : 48-71
NARBONNE .. .. .. - 7-94
CARCASSONNE. .. - 12-07
BÉZIERS .. .. - 33-51

IMP. DU MIDI - PERPIGNAN